

Exposition

Raymond Burki, l'art du trait acéré qui pique sans jamais insulter

Une rétrospective plonge dans les 40 ans de carrière du dessinateur de «24heures», décédé en 2016. L'occasion de sonder l'homme qui disait tout en une image.

Rebecca Mosimann

«Scruter l'actualité et produire un dessin par jour du lundi au vendredi pendant trente-huit ans. Je ne connais pas beaucoup d'autres artistes à qui on a demandé de monter chaque soir de sa vie sur scène. Cette exposition, c'est raconter cette œuvre.» Philippe Duvanel, commissaire de la rétrospective «Burki», qui s'ouvre à l'Espace Arlaud, à Lausanne, ce vendredi, est convaincu qu'elle parlera à tous, des inconditionnels à la nouvelle génération. Trois étages où le public pourra remonter le fil du temps à travers quelque 500 dessins originaux, des agrandissements, des documents mais aussi des témoignages audiovisuels, comme autant de regards sur la riche carrière du dessinateur du quotidien «24heures», où il travailla de 1976 à 2014, année de sa retraite.

Toucher à l'universel
En 2016, après son décès des suites d'un cancer, sa famille commence le long travail de classification de ses 8000 dessins. Elle demande l'aide de plusieurs dessinateurs de presse romands pour en sélectionner 1000, qui représentent à leurs yeux l'essence de son héritage. Une base qui nourrit aujourd'hui le contenu de l'exposition.

«Burki, c'est la force du silence», poursuit Philippe Duvanel, également directeur artistique de Delémont/BD. Ce dernier a collaboré plusieurs années aux côtés du dessinateur lorsqu'il était employé au service marketing du journal en lançant ses premiers recueils. «Sa force? La magie du dessin sans texte qui parle à l'universel. Même pas besoin de savoir lire. Avec Raymond, le mot était fulgurant et uniquement un élément du dessin.»

Gian Pozzi, l'un des cinq rédacteurs en chef qui ont travaillé avec lui entre 1992 et 1998, a toujours cru en son pouvoir de décrypter sensiblement l'actualité, comme il le rappelle dans «Aburkicédaire», recueil publié en marge de l'exposition: «On ne s'est jamais repents d'avoir fait confiance au flair de Burki. Avec son trait acéré, il ne s'est pas toujours fait que des amis. Mais il a gagné le respect. Il faisait partie des meilleurs éditorialistes de «24heures.» Jean-Philippe Jutzi, son adjoint de l'époque, abonde: «On répétait souvent qu'il était toujours piquant mais jamais insultant. Il n'avait jamais l'intention de blesser. Les personnalités régulièrement caricaturées, à l'instar de Daniel Brélaz, Ruth Dreifuss ou encore Pascal Couchepin, étaient fières de l'être. D'ailleurs, il leur a souvent offert ses originaux.»

Des lettres d'anciens conseillers fédéraux exposées à Arlaud témoignent de sa cote de popularité. «Merci de m'associer à vos douces impertinences, que ce soit comme lecteur ou comme objet», lui écrivait Jean-Pascal Delamuraz. Hans-Rudolf Merz le remercie, lui, «de [son] dévouement à la politique de notre pays, de [son] bon sens et [son] humanité». Et même au-delà de la politique: «J'adore le Bon Dieu, mais vous, je vous admire», lui couche noir sur blanc un chanoine de l'abbaye de Saint-Maurice.

En trente-huit ans de carrière, Raymond Burki n'a vécu qu'un seul procès, qu'il a gagné contre le politicien qui l'accusait d'atteinte à l'honneur dans une série de dessins qui se moquaient de sa candidature au deuxième tour, perdue d'avance, au Conseil d'État en 2003.

De la politique vaudoise, du sport aux soubresauts de l'actualité internationale, rien n'échappait à ses coups de crayon. Mais certains thèmes le touchaient plus

«Raymond Burki était le défenseur des opprimés. Le sort des migrants, la répartition des richesses, mais aussi l'écologie l'ont toujours touché.»

Philippe Duvanel, commissaire de l'exposition rétrospective «Burki»

que d'autres. Antimilitariste convaincu - il avait fui à Paris pendant un an afin d'éviter de grader caporal -, il avouait souvent qu'il regrettrait de ne pas avoir réussi à être assez méchant en abordant le sujet, se souvient Jean-Philippe Jutzi. Les symboles suisses, la vache, le couteau suisse ou encore le cor des Alpes revenaient eux aussi régulièrement. «Il les dessinait à exploser les clichés avec toujours ce petit détail qui tue.» Pour Barrigue, ancien dessinateur au «Matin» et fondateur de la revue satirique «Vigousse», son ami était «un révolté silencieux. Mais ses dessins criaient fort.» Le cœur à gauche, «Raymond Burki était le défenseur des opprimés, ajoute Philippe Duvanel. Le sort des migrants, la répartition des richesses, mais aussi l'écologie l'ont toujours touché car ils rythmaient et rythment toujours l'actualité.»

Un vrai Vaudois

Ses journées de travail démarraient en début d'après-midi. Il a partagé avec Barrigue le même bureau - le dernier espace fumeurs de la tour Edipresse - pendant vingt-neuf ans. «Il n'y avait



Espace Arlaud
Stanislas Burki (à dr.), fils du dessinateur, et Philippe Duvanel, commissaire de la rétrospective «Burki», dans une des salles de l'exposition. ODLIE MEYLAN

«Il était toujours piquant mais jamais insultant. Il n'avait jamais l'intention de blesser.»

Jean-Philippe Jutzi, ancien rédacteur en chef adjoint de «24heures»

pas de concurrence entre nous mais de l'émulation, se souvient-il. Moi le bavard originaire de Paris, lui le taiseux talentueux. On était l'eau et le feu mais ça n'a jamais chauffé entre nous. On écoutait ensemble l'actu à la radio. Méticuleux, il organisait ses dessins et avait fait des fiches avec les symboles de chaque pays qu'il pouvait détourner. Raymond était hyperinterventif mais gardait toujours un filet de sécurité.» De ses esquisses sur les thèmes du jour, la rédaction en chef en choisissait

une vers 18h30. «Dès que c'était fait, on prenait un apéro ensemble avant qu'il finalise son dessin, qui, selon la complexité, était rendu entre 21h et 22h, se rappelle Jean-Philippe Jutzi. Raymond avait la régularité d'un métronome avec chaque jour une idée qui faisait mouche.»

Au-delà de son trait si identifiable, sa popularité doit aussi beaucoup à sa personnalité vaudoise. «Il avait une volonté de dénoncer mais toujours de manière élégante, analyse Philippe Duva-

nel. C'était aussi un taiseux, un amateur de vin, un amoureux de la pêche avec toujours cette simplicité et cette courtoisie quand il rencontrait ses lecteurs. Alors, oui, les Vaudoises et les Vaudois avaient l'impression qu'il leur appartenait un peu.»

Rendez-vous leur est donné jusqu'au 10 avril à l'Espace Arlaud.

Lausanne, Espace Arlaud
Du ve 21 janv. au 10 avril
www.musees.vd.ch/espace-arlau

Plateforme numérique et abécédaire

Stanislas Burki, fils aîné du dessinateur, a créé la Fondation du Trait en octobre dernier afin de promouvoir l'œuvre de son père et, plus largement, la défense de la liberté d'expression. Parmi ses différentes actions figurent la rétrospective à l'Espace Arlaud mais aussi un concours de dessin de presse destiné aux 14-30 ans résidant en Suisse avec, pour thème, la «Swiss attitude». Le délai de participation est repoussé jusqu'au 20 mars, de manière à permettre au jeune public inspiré par l'exposition de soumettre sa contribution. «Nous avons mis sur pied un dossier pédagogique à disposition des classes avec des clés de décryptage. À l'heure où les images sont partageables rapidement, il est important d'apprendre à prendre du recul sur l'actualité. Comme ils sont sans texte, les dessins de mon père sont particulièrement accessibles à tout âge», détaille Stanislas Burki. L'exposition présente également la plateforme numérique *letrait.ch*, qui recense les 8000 dessins numérisés de Raymond Burki. Elle est dotée d'un moteur de recherche multicritères accessible à tous. Enfin un nouveau recueil sous forme d'abécédaire réalisé par Jean-Philippe Jutzi et Marie-Madeleine Gabioud redonne vie à 450 dessins du Vaudois. Un décryptage savoureux à feuilleter sans modération.

RMO

www.fondationdutrait.ch



Catherine Burki: «J'ai été sa première rédactrice en chef»

Confidences
La veuve du dessinateur ouvre la boîte à souvenirs et se remémore les débuts de carrière du dessinateur de «24heures» qui a partagé sa vie pendant trente-sept ans.

Ne dites pas à Catherine Burki qu'elle est «la femme de». «Je me rappelle encore quand l'ancien directeur du Théâtre de Beausobre m'a présentée de cette manière à Ruth Dreifuss, pendant le Salon du dessin de presse à Morges. «Je déteste ça», lui a-t-elle lancé sans hésitation devant la présidente de la Confédération. Ma réaction a dû lui plaire puisqu'elle a préféré s'asseoir à côté de moi à la table des dessinateurs plutôt qu'à celle des notables. On a passé un excellent moment.»

C'est dans le coin de la salle à manger de son nouvel appartement de Crissier, quelques recueils des dessins de Raymond Burki posés devant elle, qu'elle accepte de se remémorer l'homme qui a partagé 37 ans de sa vie. Plus extravertie que lui mais tout aussi pudique, elle reconnaît que sa dernière interview remonte à vingt-quatre ans. «Vous savez, on a eu une vie très père, dit-elle, sourire en coin. Raymond séparait bien les choses. D'un côté le journal, de l'autre sa famille, ses amis et ses autres passions. C'était sa personnalité. Il a toujours dit que le jour de sa retraite, il ne dessinait plus pour «24heures». Il voulait être libre.»

Témoin privilégié d'une carrière riche de 8000 dessins croquant l'actualité aussi bien locale qu'internationale, Catherine Burki les a patiemment triés, classés, scannés avec l'aide de l'un de ses deux fils, Quentin, après le décès de Raymond Burki survenu en 2016. Un travail de bénédictin qui permet aujourd'hui de valoriser son travail sous diverses formes. «Certains, je me rappelle encore quand il les a dessinés. Avec la mise en place de l'exposition, une page se tourne, confie-t-elle. C'est la fin du deuil. Désormais d'autres que moi en profiteront et la jeune génération qui ne le connaît pas forcément, découvrira son travail.»

60 fr. par dessin

La maison familiale d'Épalinges, chargée de souvenirs et devenue trop grande, a été vendue. Les originaux du dessinateur dorment aujourd'hui dans les archives de



Dans le bureau de son appartement à Crissier, Catherine Burki feuillette un album de photos de la fête organisée à l'occasion de la retraite de Raymond Burki. FLORIAN CELLA

«Le dessinateur Mix l'appelait le dalai-lama de la dédicace tellement il prenait son temps pour échanger et écouter.»

Catherine Burki, veuve de Raymond Burki

la commune et leurs versions numérisées tiennent dans l'ordinateur de son bureau. Sur les étagères de la bibliothèque, des dizaines de recueils signés Burki côtoient des albums de photos souvenirs. «Tenez, là, c'est la conseillère nationale Brigitte Croizat quand elle siégeait au Conseil communal d'Épalinges», pointe-t-elle en feuilletant un carnet de croquis.

L'histoire d'amour entre Catherine et Raymond s'est scellée en juillet 1978 lors de la fête que le dessinateur avait organisée pour la parution de son 100^e dessin dans la presse locale. Un an plus tard, le couple se marie et Catherine, de 10 ans sa cadette, obtient son diplôme de dessinatrice technique. «J'avais un bon salaire, ce qui m'a permis de faire bouillir la marmite car Raymond, formé comme retoucheur photo aux imprimeries populaires, était encore pigiste et gagnait 60 fr. par

dessin. Et ces derniers n'étaient pas toujours publiés. J'ai été sa première rédactrice en chef et j'étais dure, dit-elle en rigolant. Il savait tout de suite si ça passait ou pas. J'ai toujours préféré ses dessins plus symboliques à ses caricatures.» Ce n'est qu'en 1985 que Raymond Burki est engagé à plein temps pour «24heures» où il collaborera avec cinq rédacteurs en chefs.

«C'était un vrai gentil, admet Catherine Burki. Il aimait les gens et son public. Humble, il ne boudait pas son plaisir quand une lectrice lui disait qu'elle appréciait son travail. Le dessinateur Mix l'appelait d'ailleurs le dalai-lama de la dédicace tellement il prenait son temps pour échanger et écouter.»

Amateur de déguisements

Une fois que Raymond Burki avait posé ses crayons, il partait régulièrement pêcher le dimanche à 5h du matin tout seul ou avec un copain. «C'était son moment. Il répétait souvent qu'un joueur de tennis ne devait pas rentrer avec une balle. Le poisson dans l'assiette à midi, c'était toujours un petit plus.» Et le fin gourmet et amateur de vin ne boudait pas non plus une fête déguisée. «Ah, que ce soit pour Halloween, Nouvel-An ou des soirées entre amis, il pouvait se transformer aussi bien en paysanne vaudoise, qu'en Marilyn Monroe ou Astérix.» Sa vie de famille était son jardin secret qu'il a toujours préservé en refusant de caricaturer son épouse. **RMO**

«Burki avait la dent dure et le cœur tendre»

Qui étaient les victimes favorites de Burki? On a fait le compte. Dans le «top 5» des personnalités le plus souvent croquées, Pascal Couchepin mène au score, avec 200 dessins, suivi de Christoph Blocher, Micheline Calmy-Rey, Daniel Brélaz et Ruth Dreifuss.

Au bout du fil, ils nous ont livré quelques souvenirs du dessinateur ainsi que la caricature qu'ils gardent en mémoire - souvent une relique de leurs hauts faits. Beaux joueurs, ils s'affichent «sans rancune» - au contraire -, glissant même, pour Pascal Couchepin et Christoph Blocher, qu'ils ont quelques originaux accrochés au mur. Seule Micheline Calmy-Rey a décliné notre invitation.



«Les dessins de Burki comportaient chaque fois une pique, mais sans méchanceté. C'est un des grands noms de la caricature romande au sens où il captait l'essence même de la situation qu'il dessinait. On comprenait tout de suite ce qu'il voulait dire.»

Pascal Couchepin, N° 1

Bras de fer entre Mouammar Kadhafi et la Confédération, que Pascal Couchepin préside en 2008, après l'arrestation du fils de l'homme fort libyen (11 octobre 2008).



«J'adore les caricatures de Burki. Elles sont pertinentes, drôles et jamais méchantes ou malveillantes. Je ne l'ai malheureusement jamais rencontré en personne, mais sur le plan humoristique, c'est un dessinateur qui faisait mouche.»

Christoph Blocher, N° 2

En décembre 2012, Burki marque les 20 ans du refus par le peuple d'adhérer à l'Union européenne en croquant Christoph Blocher.



En avril 2006, Daniel Brélaz, alors syndic de Lausanne, affiche ses ambitions pour le Conseil fédéral, tout comme un autre Vert vaudois, Luc Recordon.

«On s'est vu plus d'une fois pour manger des fondues et une vraie complicité s'est installée. On pourrait y voir une forme de syndrome de Stockholm, comme si j'en redemandais! Être caricaturé par Burki, c'est une forme de consécration locale.»

Daniel Brélaz, N° 4

«Les caricatures politiques font œuvre de salubrité publique. En Suisse, elles fleurissent et, mieux que de longs articles, dévoilent les errements des autorités. Burki avait la dent dure et le cœur tendre.»

Ruth Dreifuss, N° 5



Partir visiter un camp de réfugiés dans les Balkans en 1999, Ruth Dreifuss revient en Suisse avec 20 Kosovars, créant la polémique (9 avril 1999).

PUBLICITÉ



«Le droit d'émission frappe plus de 2000 entreprises. Il pénalise surtout les PME et les jeunes sociétés innovantes qui ont besoin de capital propre pour résister aux crises et maintenir l'emploi.»

Olivier Feller, conseiller national PLR Vaud

Soutenons notre économie. Oui à la suppression du droit de timbre le 13 février prochain!

